Document généré le 25 avr. 2024 09:02

Vie des arts

La Biennale de l'Est du Québec

Andrée Paradis

Volume 29, numéro 117, décembre 1984, janvier–février 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54198ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paradis, A. (1984). La Biennale de l'Est du Québec. *Vie des arts*, *29*(117), 42–42.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

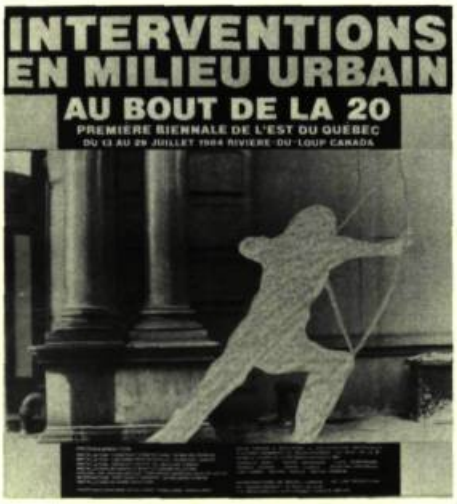
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA BIENNALE DE L'EST DU QUÉBEC

Andrée Paradis



1. AU BOUT DE LA 20
(Phot. Danielle Binet)

Rien n'est plus encourageant que cette prolifération d'initiatives culturelles que l'on constate un peu partout dans les régions. C'est un phénomène révélateur des besoins qui existent et qui se manifestent par une participation de plus en plus active à la vie artistique.

Manifestation collective, la Première Biennale de l'Est a permis de discerner des lignes de force qui se développent hors des centres et qui témoignent de l'originalité, de la vigueur de l'esprit de recherche et du caractère contemporain de l'art qui se pratique.

Lieu de rencontre par excellence autant que lieu de présentation, la Biennale, avec le concours des artistes et des critiques, permet au public d'établir un meilleur contact avec les œuvres et l'aide à mieux comprendre la démarche artistique.

Rivière-du-Loup, lieu de la Biennale, s'est déjà distinguée par l'organisation d'événements artistiques, tel Art et Écologie, présenté par le Groupe Au bout de la 20 qui comprend une vingtaine d'artistes, appartenant à plusieurs disciplines, et a pour objectif la promotion de la création et de la diffusion de l'art dans le Bas-Saint-Laurent. En optant pour une structure ouverte, le Groupe favorise, par divers moyens, des interventions, en soutenant principalement celles qui créent de nouveaux espaces et de nouvelles perceptions.

2. Pierre LUSSIER

Aux artistes du groupe se sont joints pour la Biennale des collègues en provenance de villes de l'Est aux noms pittoresques: Amqui, Cacouna, Cap-Noir, Ile-Verte, Lac-au-Saumon, Matane, New Richmond, Paspébiac, Petite-Vallée, Pointe-au-Père, Rimouski, Saint-Adelme, Saint-Alexandre-de-Kamouraska, Sainte-Anne-des-Monts, Saint-Louis-du-Ha! Ha!, Saint-Marc-du-Lac-Long, Saint-Ulric.

Les artistes des régions sont bien informés, leurs œuvres en présentent l'évidence. Le fait d'être bien au courant n'explique pas à lui seul la maturité qu'on constate dans certaines œuvres vraiment abouties. Un ressourcement important est en train de s'accomplir, et la sensibilité affleure chez une jeune génération qui élabore son propre langage en toute liberté. Au respect des traditions s'ajoutent la nécessité de voir avec un œil neuf. S'il y avait une dominante dans cette exposition, ce serait *le retour au plaisir sensuel de peindre*, la joie poétique de l'image, la science, aussi, quand elle débouche sur la connaissance.

On peut parler d'une riante diversité en ce sens qu'on y décèle une audace en matière d'art, de dessin et de matériau. Notre environnement s'enrichit continuellement par de nouvelles combinaisons de formes et de couleurs, et il semble que les artistes de la Biennale de l'Est l'aient compris. Le catalogue de l'exposition ne comporte aucun jargon mystique, chaque artiste explique sa démarche: c'est simple et direct. Ils sont trente-cinq, y compris l'intervention collective en milieu urbain présentée par Au bout de la 20.

Ce genre d'exposition rappelle encore une fois combien l'art diffère de la science et de la technique. La réaction à la mécanisation et à l'automation est une des caractéristiques les plus importantes des jeunes générations d'artistes qui cherchent, par le moyen de l'art, sinon à contrer l'efficacité technique, du moins à trouver des voies d'équilibre dans le monde de l'imaginaire. Les argiles blanches – ces *îles de mer* d'Enid Legros – appartiennent à cette volonté; son cheminement personnel, *caché dans les oublis du temps*, rejoint cet enseignement de la nature qui apprend à Pierre Lussier, par voie de science dissimulée, que «le rêve anime la réalité et ses prodigieuses structures».